

N E K R O L O G I A

SOUVENIR DE JOHN STEPHENSON SPINK

1909—1985

Das son étude, désormais classique, *French Free-Thought from Casendi to Voltaire* (London 1960), après avoir poussé son analyse des courants libertins jusqu'au début de l'âge de l'«Encyclopédie», John Spink donne un coup d'oeil rapide aux héritiers légitimes des libres penseurs du grand siècle. Il s'agit des premiers écrits philosophiques de Montesquieu, La Mettrie, Condillac, Buffon. Le livre se termine par ces remarques. L'année 1749 vit la publication anonyme de la *Lettre sur les aveugles* de Diderot et l'imprisonnement immédiat de son auteur au Château de Vincennes. Le directeur de l'«Encyclopédie» «était sous verrous! Mais le premier volume se préparait déjà. Il parut en 1751 dans l'enthousiasme général. L'ère de la large diffusion de la libre pensée française avait commencé» (trad. française, Paris, Ed. Sociales, 1966, p. 379).

Spink avait conçu son histoire de la littérature libertine française comme un grand prélude à la philosophie des Lumières. Il se garda sagement des formules abstraites au moment de marquer le passage entre ces deux âges. Il ne spécula pas sur la dichotomie «crise de la science européen» — «âge des Lumières», qui a trop retenu l'attention de certains historiens récents. Connaisseur profond de ses auteurs, libre penseur même comme historien, Spink a heureusement préféré une approche empiriste. Il a «prouvé» d'une façon très concrète la continuité entre les thèmes de l'érudition libertine d'une part, et la philosophie des Lumières d'autre part, en abordant lui-même par l'analyse du vocabulaire et des textes, avec sa remarquable connaissance des auteurs du XVII^e siècle, quelques-uns des grands philosophes du XVIII^e. Son intérêt pour les premiers écrits de Diderot, consacrés à la morale et à la critique des croyances religieuses, se place exactement à la suite de «French Free Thought». C'est dans cette perspective qu'il faut placer ses contributions à l'édition des *Oeuvres complètes* de Diderot (édition que l'on appelle par bréveté DPV, 1975 — Dieckmann — Proust — Varloot). John Spink a donné à cette édition ses travaux de présentation et ses commentaires pour *La suffisance de la religion naturelle*, pour la *Suite de l'Apologie de l'Abbé de Prade* et — en collaboration avec moi-même — pour la traduction, par Diderot, de *L'Essai sur le mérite et la vertu* de Shaftesbury. À l'aide d'une petite gerbe de lettres que j'ai conservée, je voudrais essayer ici de tracer mon souvenir personnel de John Spink «au travail», pour ainsi dire, en évoquant quelques traits de notre collaboration, qui se fit surtout par correspondance en 1968 et 1969, entre Londres et Rome.

L'animateur de la grande entreprise des *Oeuvres complètes* — en fait, son *deus ex machina*, — Herbert Dieckmann, m'avait parlé pour la première fois de *L'Essai sur le mérite et la vertu* en 1961. Cinq ans s'écoulèrent avant que son projet sortit du limbe. Dieckmann m'écrivit d'Ithaca le 5 octobre 1966: «La grande édition de Diderot va être enfin réalisée, et je reviens à la question de *L'Essai sur le mérite et la vertu*... Étant donné la complexité des questions que soulève chaque

oeuvre de Diderot, la majorité des ouvrages sera éditée par plusieurs personnes. Johns Spink, l'auteur de l'ouvrage sur la libre pensée, s'intéresse aussi à *l'Essai* et on pourrait peut-être envisager une édition en commun [...]. L'avais beaucoup appris des livres de Spink. J'étais beaucoup plus jeune que lui. J'acceptai la proposition de Herbert Dieckmann avec une joie mêlée, je l'avoue, d'une certaine gêne secrète. John Spink lui-même m'aida à me débarrasser de cette gêne en s'adressant à moi le premier, avec une gentillesse et une simplicité qui me révélèrent d'emblées son style. «Monsieur Jacques Proust — m'écrivit-il le 15 avril 1967 — m'invite à vous écrire directement au sujet de l'édition de *l'Essai sur le mérite et la vertu* dont il nous propose de nous confier le soin. Comme c'est vous qui êtes chargé de prendre l'initiative, j'attendrai de recevoir de vous un projet de projet de présentation [...] De mon côté je suis en train de faire une comparaison méthodique, détaillée, mais non vétilleuse, des deux textes, et vous l'enverrai quand elle sera terminée [...]».

Je reçus en deux envois, au mois d'août 1967 et en février 1968, le résultat de cette «comparaison méthodique» de l'anglais de Shaftesbury et du français de Diderot. Je garde encore cet admirable brouillon de 30 pages, dont l'essentiel est passé dans les remarques sur Diderot traducteur que l'on peut lire dans les notes de l'édition DPV, volume I. Après le premier envoi, au mois de septembre 1967, un voyage à Londres me permit de faire la connaissance personnelle de John Spink, de m'accorder avec lui au sujet de ma contribution au travail commun (je préparai l'introduction et les commentaires aux notes personnelles dont Diderot a parséme *l'Essai*), et de causer librement avec lui et Mme Spink autour de leur excellente table à dîner. Je garde un souvenir très net de propos de John Spink, toujours enjoués, marqués de cette bonhomie et de cette souriante sagesse qui se dessinait sur sa physionomie ouverte et intéressante.

Je mis au net les remarques de Spink, en y ajoutant mes propres notes. Je pus apprécier, chemin faisant, la patience et le dévouement de philologue expert, très attentif aux variations et aux néologismes du vocabulaire philosophique, à l'histoire des termes et à leur sémantique. Je constate maintenant la cohérence de sa méthode, à la lumière d'un propos qu'il dicta les derniers mois de sa vie: «My research is on lexicology and ideology of the Eighteenth Century. I have spent all my life demonstrating that when the "word" appears, then there is the idea» (je dois la citation à la courtoisie de Mme Dorothy Knowles Spink). Le lecteur des ouvrages de Diderot édités par John Spink pour le recueil DPV peut vérifier lui-même l'exactitude de cet aveu, que Spink a pratiqué aussi dans ses nombreux essais consacrés à différents aspects de la littérature morale et philosophique du XVIII^e siècle.

Pour revenir à notre correspondance des années 1968 et 1969, j'y retrouve les traces d'un effort commun, où il serait tout à fait impossible de séparer ce qui revient à chacun des deux collaborateurs. Spink se chargea de collationner tous les textes, de Shaftesbury aussi bien que de Diderot, dans leurs différentes éditions. Il revisa avec une extrême patience toutes mes notes de travail. Aussi, l'apparat critique de *l'Essai* se forma-t-il, le plus souvent, grâce d'une intense collaboration épistolaire. Pour ne pas ennuyer le lecteur, je me bornerai à citer trois exemples.

Le premier concerne l'abbé Ilharart de la Chambre, dont nous avons bien de la peine à consulter les ouvrages, cités par Diderot: «Le livre de l'abbé de la Chambre (*Traité de la véritable religion*) écrit Spink le 1^{er} Mars 1969 — ne se trouve pas au British Museum. Je ferai la vérification quand j'irai à Paris vers la fin de ce mois-ci [...]. Il fallut donc attendre son enquête personnelle pour rédiger les notes concernant l'abbé» (DPV. I, pp. 297, 305, 343).

Deuxième cas: je recherchais sans succès la source d'une phrase latine que

Diderot tire du «traité merveilleux» de Saint Augustin, *De la cité de Dieu* Il s'agissait des excès de la superstition. Spink, plus patient que moi, se mit à relire tout le traité. «Je n'ai pas encore retrouvé la citation [...] mais, pour l'instant, je ne suis allé qu'à la fin du livre VIII. Elle doit se trouver dans les livres IX à XXII» (lettre du 1er Mars). Après vingt jours, il était triomphant, étant retourné au chapitre VI: «Un mot pour vous dire que j'ai pu répéter la phrase que cite Diderot et qu'il a tirée de *La cité de Dieu*. Elle se trouve au chapitre X du livre VI. En réalité, c'est une citation de Sénèque». Suit, dans sa lettre, la note qui se trouve reproduite dans DPV I, pp. 329. On n'y trouve pas ce commentaire savoureux de Spink: «En faisant passer sous le couvert de Saint Augustin une critique religieuse qui est en fait de Sénèque, Diderot n'est coupable d'aucune supercherie, car Saint Augustin a repris l'idée à sur compte. Ces a parte qui fugurent dans notre correspondance sont restés dans les coulisses de l'édition».

Encore un exemple. Diderot cite en anglais, au début de l'*Essai*, un passage de Shaftesbury où il est question de ce qu'il définit le «triste état de la philosophie parmi nous». Les hommes d'état modernes n'aiment pas à se déclarer philosophes. Si quelqu'un fréquente la Philosophie ce n'est qu'à la dérobée: «as the disciple of quality came this lord and master», «secretly and by night». Tandis que je crus voir dans ces mots une allusion à l'anecdote de Euclide de Mégare qui se rendait chez Socrate «sub nocte», comme le relate Aulu-Gelle dans ses *Noctes Atticae* (VIII, X), Spink m'object qu'il s'agissait plutôt de Nicodème et de Jésus (Jean III, 1—2 etc.). Mais il ajoutait: „Rien m'empêche d'ajouter la référence à Aulu-Gelle [...]. L'aspect pittoresque de l'épisode est bien piquant, mais je ne vois pas sous quel prétexte nous puissions nous prévaloir.” Le compromis fut vite trouvé, et la note 12 de DPV I, p. 294 renvoie tout d'abord à l'évangile de Saint Jean, et enfin — sous forme de question — à Aulu-Gelle. Voici le commentaire final de John Spink: „Je crois qu'on peut admettre Euclide de Mégare et Nicodème, tous les deux, et laisser le choix au lecteur. Nicodème est nommé trop fois dans l'Evangile et chaque fois on l'appelle celui qui vient de nuit. Il était d'ailleurs Pharisien et par conséquent «de qualité». L'autre candidat est plus «philosophique», certes, mais je crois qu'on nous ferait le reproche d'ignorer Nicodème, si nous ne le «nomions pas.»

C'était très agréable de trouver ainsi des solutions sérieuses sans renoncer à un bon mot. Spink était généreux. Lorsqu'il reçut mes textes, il m'écrivit: «[...] j'emporterai votre avec moi quand j'irai à Paris à la fin de la semaine prochaine [...]. J'y ai jeté un coup d'oeil et ce que j'ai vu me semble excellent» (lettre du 14 mars 1969). Et quelques jours après, de sa maison de vacances en Var, France: «Votre introduction convient parfaitement à l'édition proposée [...]» (lettre du 7 avril 1969). Il m'indica quelques retouches dont j'appréciai la justesse et l'à-propos. Il me signale un article de l'érudit Polonais Wladimir Folkierski concernant l'*Essai*, paru en 1920 dans la revue *Ze studiów nad XVIII wiekiem*. Hélas, je ne pus que le citer dans la bibliographie. Notre travail était presque terminé. Il me communiquait encore quelques «brouilles», quelques retouches, et ce qu'il fallait faire pour présenter la texte au secrétaire général de l'édition, Jacques Proust.

Je crois exprimé à John Spink, à ce moment-là, ma reconnaissance pour sa collaboration. En définitive, en travaillant avec un philologue-historien de son envergure, j'avais appris à préparer une édition critique. Il me répondit aimablement: „Pour ma part, je puis dire que j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec vous. Vous avez si bien lancé l'entreprise par votre Introduction et vs Notes, qu'elle a pu aller à bon terme par son propre élan! C'est vous qu'avez fourni tout l'effort!”. S'il exagérait, c'était sans doute — désormais — au nom de l'amitié.

La grande crise de la DPV causa un délai de cinq ans. Notre volume I n'apparut qu'en 1975. Par la suite, j'ai revu John Spink au colloque Meslier à Reims (octobre

1978), et encore au colloque Diderot de Paris-Sèvres-Langres (juillet 1984). Dans cette dernière occasion, il m'apparut un peu affaibli, mais toujours courageux, enjoué optimiste. A Sévres, il prononça sans la lire son excellente communication Diderot et la réhabilitation de la pitié, effort considérable pour un homme de son âge et de son état de sante. Le dernier souvenir que je garde de lui est celui d'une conversation que nous eumes au petit théâtre de Langres, pendant l'entracte d'un concert de musiques du XVIIIe siècle. Il me parla de sa belle résidence de Londres et du chant des rossignols, qu'il y avait pu enregistrer. Sa figure était animée, sereine, presque heureuse, malgré la presque cécité de ses yeux et la sourde menace de la maladie.

LA LISTE DES PUBLICATIONS DE JOHN STEPHENSON SPINK

I. Les éditions critiques

- La Première Redaction des *Lettres écrites de la montagne*, „Annales J.—J. Rousseau”, 1931, XX, p. 9—25 et 1932, XXI, p. 9—156.
- J. J. Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, Paris 1948.
- J. J. Rousseau, *Mémoire présenté à Monsieur de Mably sur l'éducation de monsieur son fils (Projet pour l'éducation de monsieur de Sainte-Marie) et Emile, première version (manuscrit Favre)*, [dans:] *Oeuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau*, vol. 4, Paris 1969.
- [avec P. Casini] Diderot, *Essai sur le mérite et la vertu*, [dans:] *Oeuvres complètes*, vol. 1, Paris 1975.
- [avec J. Varloot] Diderot., *Suite de l'apologie de l'abbé de Prades*, [dans:] *Oeuvres complètes*, vol. 4, [sous presse].

II. Autres livres et les articles

- Jean-Jacques Rousseau, Paris 1934. Ouvrage couronné par l'Académie Française, prix Marcelin Guérin.
- Mademoiselle Clairon à Ferney, „Bulletin des historiens du théâtre”, 1935, juillet-août.
- Un document inédit sur les derniers jours de Jean-Jacques Rousseau. „Annales J. — J. Rousseau”, 1935, XXIV, p. 155—170.
- La diffusion des idées matérialistes et anti-religieuses au début du XVIIIe siècle: le «Theoprastus redivivus», „Revue d'histoire littéraire de la France”, 1935, p. 249—255.
- «A priest philosopher» in the Eighteenth Century — Jacques Joseph de Blanc, „Modern Language Review”, 1942, XXVII, p. 200—202.
- The Strategic Defeat of the Left, „Horizon”, 1943, VII, p. 11—20.
- The Teaching of French Pronunciation in England in the Eighteenth Century, with particular reference to the diphthong OJ, „Modern Language Review”, 1946, XLI, p. 155—163.
- Libertinage et «Spinozisme»: la théorie de l'âme ignée, „French Studies”, 1947, I, p. 218—231.
- J. J. Rousseau dans la rue Plâzière, „Mercure de France”, 1948, 1021, p. 36—44.
- Literature and the Sciences in the Age of Molière, London 1953.
- Les Premières Pages de l'«Emile», „Cahiers de l'Association internationale des études françaises”, 1953, 3—5, p. 185—189.
- Form and Structure: Cyrano de Bergerac's atomistic conception of metamorpho-

- sis, „Literature and Science” (Proceedings of the 6th Triennial Congress of the International Federation for Modern Languages and Literatures), Oxford 1955, pp. 144—150.
- *French Free-Thought from Gassendi to Voltaire*, London 1960.
 - *L'Echelle des êtres et des valeurs dans l'oeuvre de Diderot*, „Cahiers de l'association internationale des études françaises”, 1960, 13, p. 339—351.
 - *Les Premières Expérience pédagogiques de Rousseau*, „Annales J.—J. Rousseau, 1959—1962, XXXV, p. 93—111.
 - *À propos des drames de Beaumarchais: tragédie bourgeoise anglaise, drame français*, „Revue de littérature comparée”, 1963, 37, p. 216—226.
 - *Diderot devant la religion et la libre pensée*, „Europe”, 1963, 465—466, p. 89—94.
 - *La Vertu politique selon Diderot*, „Revue des sciences humaines”, 1963, 172, p. 471—483.
 - *La Phase naturaliste dans la préparation de l'«Emile» ou Wolmar éducateur*, [dans:] *Jean-Jacques Rousseau et son oeuvre*, „Actes et Coloques 2”, Paris 1964, pp. 172—182.
 - Rochester, Dehanault, Voltaire and a chorus from Seneca's «Triades»: negation as a source of lyricism, „Zagadnienia Rodzajów Literackich”, VIII (2), pp. 5—16.
 - *Chronologie et composition thématique dans les ouvrages à forme biographique et autobiographique au XVIIIe siècle*, „Cahiers de l'Association internationale des études françaises”, 1966, 19, pp. 5—16.
 - *Un Abbé philosophe à la Bastille (1751—1753): G.—A. de Méhégan et son «Zoroastre»*, [dans:] „The Age the Enlightenment. Studies presented to Theodore Besterman”, London 1967, pp. 252—274.
 - *The Reputation of Indian «apostate» in the Enlightenment*, „Studies on Voltaire and the Eighteenth Century”, 1967, VII, pp. 1399—1415.
 - *The Abbe de Prades and the Encyclopedists: was there a plot?*, „French Studies”, 1970, XXIV, pp. 225—235.
 - *Un Abbé philosophe: l'affaire de J.—M. de Prades*, „Dix-huitième siècle”, 1971, pp. 145—180.
 - *The Clandestine Book Trade in 1752: The Publication of the «Apologie de l'abbé de Prades»*, [dans:] „Studies in Eighteenth-Century French Literature presented to Robert Niklaus”, Exeter 1975, pp. 243—316.
 - *The Social Background of Saint-Preux and d'Etange*, „French Studies”, 1976, XXX, pp. 155—167.
 - *Sentiment, Sensible, Sensibilité: les mots, les idées, d'après, les moralistes français et britanniques du début du dix-huitième siècle*, „Zagadnienia Rodzajów Literackich”, XX, (1), pp. 33—47.
 - *From «Hippolite est sensible» to «Le fatal présent du ciel»*, [dans:] *The Classical Tradition in France, essays presented to R. C. Knight*, Lampeter 1977, pp. 191—202.
 - *Marivaux*, „Modern Language Review”, 1978, 73, pp. 278—290, [sous presse].
 - *Les Avatars du sentiment de l'existence à l'époque de lumières*, „Dix-huitième siècle”, [sous presse].
 - *Rousseau and the problems of composition, to appear in a forthcoming «Festschrift» for Professor R. A. Leigh.*

III. Les traductions

Youri Krimov, *The Tanker «Derbent»*, London 1944.

Revievs dans „French Studies”, *Modern Language Reviews*, „Revue d'histoire littéraire de la France”, „Times Literary Supplement”, „Romanic Review” — en somme environ soixante-dix.

Paolo Casini, Roma